Un acteur occulte de la politique luxembourgeoise ?

Interview avec un « frère » luxembourgeois sur l'influence maçonnique dans la politique luxembourgeoise

Merci d'avoir accepté cette interview et de nous parler de l'influence des francs-maçons en politique. Vous êtes vous-même membre d'une loge maçonnique au Luxembourg. Je suppose que vous avez informé vos frères de cette interview.

Non, je n'en ai pas parlé à mes frères, je le fais sous ma propre responsabilité. Je dirais que dans la franc-maçonnerie, il y a une grande liberté de s'exprimer en son nom propre tant qu'on le veut et autant qu'on le veut, mais on n'a pas le droit moral et éthique de parler au nom du groupe ou au nom de ces frères, parce qu'à ce niveau-là, chaque frère a sa vision des choses.

Pourquoi avez-vous insisté pour garder l'anonymat ?

Ce n'est pas une manière de me cacher, mais je pense qu'on attribue un tas de choses curieuses à la maçonnerie, on dit que les francs-maçons sont des comploteurs, qu'ils mangent les petits enfants, etc., et autres sornettes. Par ailleurs, à partir du moment où on occupe une des positions et fonctions dans la société, on est liés à une certaine discrétion. On ne veut pas créer de confusion entre sa philosophie maçonnique et la firme ou l'administration pour laquelle on travaille – ceci afin d'éviter l'amalgame.

Donc, il y a toujours un besoin d'anonymat chez les francs-maçons ?

Ce n'est pas de l'anonymat, mais une certaine discrétion. Chaque frère est libre de dire de lui-même qu'il est membre d'une loge. Mais nous n'avons pas le droit de dire que telle et telle personne est un de nos frères. C'est tout simplement une mesure de protection individuelle. Quand nous sommes en loge, nous discutons de choses très sérieuses, nous donnons des opinions qui n'engagent que nous, et qui viennent souvent du cœur. Si ces opinions étaient publiques, cela poserait problème à ceux qui les ont exprimées, cela poserait également problème aux sociétés pour lesquelles ils travaillent.

S'il y a de nos jours une influence de la maçonnerie, cela relève surtout des individus plus que du fait qu'ils font partie de l'une ou l'autre obédience.

Mais on vit dans une société qui défend la liberté de pensée...

L'anonymat donne une plus grande liberté d'agir et de parler. Nous sommes dans une société, surtout ici au Luxembourg, où la pression sociale est importante. Il y a un certain nombre de réflexions qui méritent d'être faites discrètement, parce qu'elles permettent à ce moment-là de confronter des arguments et de libérer une forme de consensus qui, souvent, est extrêmement intéressant.

Cet anonymat revendiqué donne naissance à plein de fantasmes concernant l'influence occulte des francs-maçons. Comment faut-il juger l'influence des francs-maçons dans le contexte luxembourgeois ?

Je pense en toute sincérité que la maçonnerie luxembourgeoise, historiquement parlant, était certainement influente au XIX^{e} siècle. Il y a de grands hommes qui en ont fait partie, qui ont posé des jalons importants pour l'évolution de la société luxembourgeoise et ses équilibres démocratiques. Aujourd'hui, les choses ont beaucoup changé. S'il y a de nos jours une influence de la maçonnerie, cela relève surtout des individus plus que du fait qu'ils font partie de l'une ou l'autre obédience. En tant que maçons, ils se sont engagés à avoir un certain type de comportement éthique et, par là, à se mouvoir d'une certaine façon dans leur vie quotidienne et professionnelle. Mais aujourd'hui, on ne peut certainement pas parler d'influence maçonnique dans la politique luxembourgeoise.

S'agit-il alors d'un simple réseau d'amis ? Ou plutôt d'un « réseau d'influences », comme les services clubs Lions et Rotary ?

Non, cela n'a rien à voir. On n'est pas un business club. On est un ordre où les débats se font de façon très ouverte, où on touche à des sujets d'éthique, de spiritualité, de société. On confronte et développe des idées. On pourrait voir dans la maçonnerie plus une sorte de *think tank,* une sorte de laboratoire

d'idées, un lieu qui dégage une certaine spiritualité. Les motivations d'adhésion sont diverses, beaucoup viennent parce qu'ils ont quelque chose à chercher, un lien entre une vie dans la société civile et un besoin de partage. Ils partent souvent d'une recherche sur eux-mêmes et veulent se retrouver en compagnie de personnes qui sont sur la même longueur d'onde.

Alors comment expliquez-vous cette réputation des francs-maçons d'être un acteur occulte de la politique luxembourgeoise ?

Cette réputation est liée à une image qu'on s'est fait de nous, liée aux fameuses thèses qui ont été développées surtout sous le III[e] Reich autour du fumet du complot judéo-maçonnique. Même si ces thèses ont disparu aujourd'hui, elles continuent à avoir leur effet. Les théories de complot sont toujours les bienvenues, surtout dans des sociétés ayant le vague à l'âme. Mais il n'y a jamais eu de complot. Cela relève du fantasme et de la manipulation. Puis cela fait aussi partie de cette culture qui nous vient d'Hollywood, qui a été étayée par des films où l'on exploite lucrativement ce fonds de commerce

Pourquoi les loges au Luxembourg sont-elles apparemment affiliées à des courants politiques : le Grand Orient au parti socialiste et la Grande Loge au parti démocrate ?

Non, c'est faux. Je peux vous dire qu'en ce qui concerne la maçonnerie en sa globalité, on ne peut pas dire que les uns soient à gauche, les autres à droite. C'est probablement vrai pour le Grand Orient en France, à qui l'on a toujours attribué une très grande sympathie pour la gauche. Mais en ce qui concerne la maçonnerie au Luxembourg, elle se compose de frères proches de tous les partis. Chacun a ses sympathies politiques et chacun peut les exprimer. Cela ne concerne pas la franc-maçonnerie, qui se situe au-delà de ces courants.

Cela voudrait donc dire qu'il y a aussi des membres du Parti chrétien-social qui appartiennent à une loge ?

J'ai simplement dit qu'il y a des membres et des sympathisants de tous les partis politiques au sein des loges.

Traditionnellement, les francs-maçons sont ouverts à toutes les religions. Mais les francs-maçons sont aussi contre l'influence de l'Église catholique.

Il ne faut pas mélanger les choses. On peut être religieux sans être membre d'une Église. Nous avons dans la franc-maçonnerie des personnes qui viennent de tous les horizons spirituels. Chacun est libre de vivre sa spiritualité comme il l'entend. La maçonnerie travaille sur les symboles, et un symbole est quelque chose d'ouvert, qui relie ce qui est en bas à ce qui est en haut. En ce sens, le symbole est aussi quelque chose de fédérateur. La maçonnerie est donc une plateforme extrêmement riche en ce qui concerne les échanges sur des sujets relevant des religions.

Mais l'Église catholique est contre la franc-maçonnerie.

Je pense que c'est surtout un problème de l'Église catholique. L'Église catholique a toujours éliminé ceux qui ne rentraient pas dans son giron. Mais il y a quand même un dialogue qui s'est établi, même s'il est ténu. Moi, je suis un constructeur de ponts. En ce sens, je ne vois pas l'intérêt d'être sectaire. La maçonnerie a toujours été ouverte face à l'Église. Par contre, il est tout à fait évident qu'il y a des frères qui sont anticléricaux. La maçonnerie est quelque chose comme une grande démocratie avec une large et forte confrontation d'idées, totalement ouverte. Ce n'est pas parce qu'un frère va à la messe le dimanche qu'il n'a pas sa place parmi nous.

La maçonnerie est un appui puissant au sens individuel du terme. Elle n'agit pas comme un parti politique, mais sur base de l'individualité des frères.

La franc-maçonnerie prend ses racines dans un humanisme radical et là, il y a une différence avec l'Église catholique.

Oui, mais on peut très bien coexister. D'un côté, je pense que l'Église catholique aurait tout intérêt à se confronter aux idées de la maçonnerie. Cela lui permettrait peut-être d'évoluer de façon plus ouverte. Il y a aussi une évolution historique dans la franc-maçonnerie. D'où viennent les traditions maçonniques ? Elles viennent essentiellement des loges des constructeurs de cathédrales qui, pour préserver leurs secrets de fabrication, avaient cette fameuse confidentialité sans rejet religieux. La base historique se situe bien avant la Révolution française. La Révolution française a soumis la maçonnerie à une mutation en y rajoutant une facette.

Franc-maçon anglais du début du XX[e] siècle en tenue traditionnelle (© Art Naphro)

Par leur lien historique avec la Révolution française, les francs-maçons sont traditionnellement républicains. N'est-ce pas une attitude antipatriotique dans un pays comme le Luxembourg ?

Non, pas du tout. Les maçons s'engagent à respecter les constitutions politiques des pays dans lesquels ils vivent. Qu'on vive en monarchie ou en république, ce sont des formes différentes de démocratie. Il n'y a pas de discussions sur la monarchie.

Si vous évitez des sujets pareils, sur quoi se portent alors vos discussions ?

Les réflexions que nous faisons en maçonnerie vont au-delà des apparences de formes constitutionnelles et vont vers les racines des formes de société dans lesquelles nous vivons. Nous réfléchissons sur les engagements sociaux individuels des frères, mais aussi sur notre position dans la société, p.ex. sur la liberté et la responsabilité individuelle et collective. Nos réflexions concernent également des sujets comme la mondialisation, les systèmes de contrôle mis en place, directement ou indirectement, dans notre société du fait de la mon-

dialisation. Ce sont des sujets qui préoccupent individuellement les frères. Mais les frères abordent également des points qui relèvent de leur recherche personnelle, comme la pauvreté, le logement, la spiritualité, etc.

Comment se traduit concrètement votre travail dans la vie publique ?

La maçonnerie est un appui puissant au sens individuel du terme. Elle n'agit pas comme un parti politique, mais sur base de l'individualité des frères. Si un frère veut s'engager et veut faire jouer ses principes éthiques maçonniques dans la société dans laquelle il vit et travaille, il peut le faire. A ce moment-là, il investit dans le long terme. Mais ça ne lui simplifie pas la tâche. Dans notre société, il est beaucoup plus simple d'avoir un comportement non éthique ou en marge d'une éthique humaniste, ce qui simplifie énormément les choses, p. ex. en termes de management. Avoir un comportement éthique rend les tâches beaucoup plus difficiles et plus lourdes, que ce soit en tant que manager, politicien ou simplement être humain, parce qu'on ne peut plus faire ce qu'on veut ou ce que l'intérêt immédiat nous dicte. Il devient difficile d'accepter tous les copinages, toutes les formes de laxisme. Un comportement éthique est un investissement dans une forme de pérennité qui se retrouve dans le bien. J'ai lu récemment une interview du président de la Caritas, Erny Gillen, où il parlait de l'amour universel. Je pense que la maçonnerie est une des formes de cet amour universel qui peut en prendre beaucoup. L'Autre devient notre miroir, avec ses joies et ses misères. Une vision éthique de la société est celle qui met en place un projet non plus ethnocentrique, mais ouvert au bonheur et à l'élimination du mal sous ses formes les plus paupérisantes et avilissantes, sans angélismes. Le fait de pratiquer cette forme d'amour aux racines séculaires rend certainement la vie moins facile que de suivre uniquement des intérêts clientélistes et matériels.